Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2013)
Heft: 43

Rubrik: Les fantaisies : l'intelligence des animaux

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES FANTAISIES
de Jean-François Duval

L'intelligence des animaux

Je n'ai pas encore vu le film de Markus Imhof sur les abeilles et leur univers fantastique; mais je suis impatient, tant je suis convaincu de la grande intelligence des animaux. La seule différence avec nous, c'est que nous sommes conscients de la nôtre alors qu'ils ne le sont pas de la leur. Imaginez un chien conscient de son odorat qui, monté sur une tribune, vous tiendrait toute une conférence sur le sujet. La salle fuserait en exclamations et en bravos, croulerait sous les applaudissements. Ou un chat vous expliquant la logique de ses détours et péripéties nocturnes. Ou une mésange l'art de bâtir un nid.

Deux savants que j'interrogeais un jour sur le sujet eurent l'air embarrassé quand je tentai de savoir si l'intelligence des humains dépassait celle des animaux. Ils m'expliquèrent que toute intelligence n'est telle qu'en fonction du milieu où elle s'exerce: l'intelligence tient dans la pertinence de nos actions et réactions par rapport à un milieu donné. Par exemple, nous, nous serions bêtes comme chou s'il nous fallait attraper des souris avec nos dents.

«Nous serions bêtes comme chou s'il nous fallait attraper des souris avec nos dents.»

Le cas des chiens est tout à fait particulier: une partie de notre univers à nous leur est pertinent. Bon, c'est vrai: ils sont insensibles à la beauté du Van Gogh qui est suspendu au mur de votre salon. Et Mozart produit peut-être pour eux un son de ferraille, Led Zeppelin celui d'une tronçonneuse. Reste qu'à force de nous fréquenter depuis cinquante mille ans, ils en savent finalement plus sur nous que nous sur eux. Sur mille signaux que nous émettons (même s'ils ne leur sont pas destinés), ils sont incollables. Des premiers de classe, des maestros en interprétation!

Leur cerveau est d'une plasticité aussi étonnante que le nôtre. De nouvelles connexions neuronales ne cessent de s'y faire, même quand ils approchent l'âge de Mathusalem. Mon petit border terrier a 14 ans et demi, et la rapidité avec laquelle il comprend les choses me stupéfie. L'épisode que j'appelle celui de «la grosse casserole», qui se réitère chaque soir, est pour moi la preuve de son époustouflante agilité mentale.

Voilà l'histoire. Depuis quelques semaines, attendri parce qu'il va vers ses vieux jours, je lui offre un supplément en sus de l'écuelle de croquettes qui est son lot depuis toujours: je lui donne à «nettoyer» le fond de la lourde et grosse casserole où a mijoté le repas principal. (Elle est ensuite lavée et relavée, quasi désinfectée, rassurez-vous chers amis invités.) Je renoue ainsi avec une coutume ancestrale: à l'aube des temps, les loups sont devenus nos amis chiens justement parce qu'ils s'intéressaient à nos restes.

Mon border terrier se régale ainsi de quelques traces de légumes, macaronis, carottes, sauce... Il en tire du bonheur pour toute la soirée, bien mieux que moi qui zappe désespérément à la recherche d'un programme intéressant (de toutes les espèces, nous sommes la seule à savoir utiliser notre temps inutilement).

Comme dit, c'est une habitude toute récente. Mais déjà mon chien sait quel est le moment décisif dans le compliqué processus de la vaisselle. Ainsi, il n'accompagne pas bêtement chacun de mes pas quand je débarrasse la table familiale. Non! Il reste couché à deux mètres dans la position dite du sphinx et me surveille tout juste du coin de l'œil, se fichant de tous mes faits et gestes pour lui superflus. Car, moi, je m'active: je rince assiettes, services, bols, assiettes à dessert, plaques à four, etc., que je disposerai ensuite dans la machine à laver.

La grosse casserole, elle, parce qu'elle est la pièce la plus ennuyeuse à nettoyer, attend royalement son tour sur le plan de cuisine.

Or, à peine en ai-je touché le manche que mon chien se dresse sur ses pattes. Je crois qu'il détecte, au millième de seconde près, la direction que prend mon regard quand je m'apprête à saisir et soulever la casserole. Entre tous les ustensiles de cuisine, il sait que c'est celui-là qui revêt pour lui de l'intérêt! Il s'approche. Aussi belle que la pantoufle de vair de Cendrillon, elle atterrit à ses pieds, et le bal commence!

Cette casserole est à l'évidence un objet d'une grande pertinence dans son univers comme dans le mien. C'est en elle que nos intelligences se rejoignent. Plus que la trace d'un repas, cette casserole scelle notre vieille entente intellectuelle, elle offre un couronnement spirituel à notre fraternel festin. Voilà qui s'appelle vivre en bonne intelligence, ne croyez-vous pas?

Retrouvez les écrits de Jean-François Duval sur **www.jfduvalblog.blogspot.ch**